

Le fantastique dans *Sur l'eau*

Maupassant, *sur l'eau* 1876

Dans cette nouvelle, un narrateur raconte à son ami une aventure qui lui est arrivée un lorsqu'il prenait son bateau pour naviguer sur la scène à Paris. La narration de son aventure sort des conventions réalistes pour se loger à la frontière du fantastique.. L'extrait se trouve au début de la nouvelle

Un soir, comme je revenais tout seul et assez fatigué, traînant péniblement mon gros bateau, un *océan* de douze pieds, dont je me servais toujours la nuit, je m'arrêtai quelques secondes pour reprendre haleine auprès de la pointe des roseaux, là-bas, deux cents mètres environ avant le pont du chemin de fer. Il faisait un temps magnifique ; la lune resplendissait, le fleuve brillait, l'air était calme et doux. Cette tranquillité me tenta ; je me dis qu'il ferait bien bon fumer une pipe en cet endroit. L'action suivit la pensée ; je saisis mon ancre et la jetai dans la rivière.

Le canot, qui redescendait avec le courant, fila sa chaîne jusqu'au bout, puis s'arrêta ; et je m'assis à l'arrière sur ma peau de mouton, aussi commodément qu'il me fut possible. On n'entendait rien, rien : parfois seulement, je croyais saisir un petit clapotement presque insensible de l'eau contre la rive, et j'apercevais des groupes de roseaux plus élevés qui prenaient des figures surprenantes et semblaient par moments s'agiter.

Le fleuve était parfaitement tranquille, mais je me sentis ému par le silence extraordinaire qui m'entourait. Toutes les bêtes, grenouilles et crapauds, ces chanteurs nocturnes des marécages, se taisaient. Soudain, à ma droite, contre moi, une grenouille coassa. Je tressaillis : elle se tut ; je n'entendis plus rien, et je résolus de fumer un peu pour me distraire. Cependant, quoique je fusse un culotteur de pipes renommé, je ne pus pas ; dès la seconde bouffée, le cœur me tourna et je cessai. Je me mis à chanter ; le son de ma voix m'était pénible ; alors, je m'étendis au fond du bateau et je regardai le ciel. Pendant quelque temps, je demeurai tranquille, mais bientôt les légers mouvements de la barque m'inquiétèrent. Il me sembla qu'elle faisait des embardées gigantesques, touchant tour à tour les deux berges du fleuve ; puis je crus qu'un être ou qu'une force invisible l'attirait doucement au fond de l'eau et la soulevait ensuite pour la laisser retomber. J'étais ballotté comme au milieu d'une tempête ; j'entendis des bruits autour de moi ; je me dressai d'un bond : l'eau brillait, tout était calme.

QUESTIONS SUR LE TEXTE :

1 - quels sont le / les valeurs des temps du premier paragraphe ?

2 - donnez le champ lexical de la navigation dans le texte

3 - repérer trois adjectifs avec des fonctions différentes.

4 - Trouvez une subordonnée relative dans le texte, donnez sa fonction par rapport à sa principale.

5 - Trouvez le champ lexical du silence

6 - « J'étais ballotté comme au milieu d'une tempête » quelle est la figure de style ?

7 - « Il me sembla qu'elle faisait des embardées gigantesques, touchant tour à tour les deux berges du fleuve ; puis je crus qu'un être ou qu'une force invisible l'attirait doucement au fond de l'eau et la soulevait ensuite pour la laisser retomber. J'étais ballotté comme au milieu d'une tempête ; j'entendis des bruits autour de moi ; je me dressai d'un bond : l'eau brillait, tout était calme. »

A. remplacez le « je » par le « vous » (sur une feuille à côté)

B. Qu'est ce qui est fantastique dans ce passage ci ? Justifiez

8 - « quoique je fusse un culotteur de pipes renommé, je ne pus pas ; dès la seconde bouffée » analysez la principale et la subordonnée.